rent la Manche et se rendirent en Terre-Neuve pour la pesche de la moluë. Mais à peine la flotte se vit-elle partie du port et cinglant en mer, qu'elle se vit aussi tost accueillie d'vne tourmente fort grande, pendant laquelle deux grands vaisseaux Rochelois, d'enuiron deux cents tonneaux chacun, les vinrent costoyer, et essayer d'en surprendre quelqu'vn, mais en vain, car les quatre vaisseaux se ioignans ensemble avec tous les autres pour la deffense commune, tournerent teste à ces pirates, et leur donnerent la chasse à coups de canons.

La tourmente, qui continuoit, les alloit encore menaçant d'vn autre plus mauuais party que des Rochelois, s'ils n'eussent promptement relasché à la rade de Hongue, où ils sejournerent prés de huict iours, pendant lesquels les Rev. PP. Iesuites et les nostres eurent tout loisir de dire leur chapelet et catechiser les matelots et passagers qui s'estoient en assez bon nombre embarquez pour habiter le Canada.

La flotte, ayant tins mer enuiron cinq ou six sepmaines, arriua fauorablement sur le grand Banc, où tous les matelots, ayans la ligne en main, pescherent quantité de moluës pour leur rafraischissement, Aprés quoy ils aborderent les isles d'Anticosti, ausquelles ayans mouillé l'ancre, les Peres auec tout le reste de l'équipage descendirent à terre, louërent Dieu, puis ayans planté vne croix au nom de Iesus, qui les auoit là conduits, rembarquerent et tirerent droict aux Isles Percées, où ils trouuerent vn nauire de ceux qui estoient partis de Dieppe auec eux, lequel, s'étant senty bon voilier, pour esquiner l'ennemy auoit pris seul le deuant à l'issuë de la Manche, pour arriuer des premiers à la pesche, comme il fit.

La flotte ayant séjourné deux iours en ces isles, fit voile pour le Petit Gaspé, où l'on fut adverty par dix ou douze Sauuages de l'arriuée de quatre ou cinq grands vaisseaux anglois dans Tadoussac, lesquels s'estoient désia saisis de quelques nauires françois contre la coste ; de quoy nos gens bien estonnez, ne sçauoient, par maniere de dire, à quel sainct se vouër ; car ils se voyoient en de trés grands dangers d'estre tuez en combattant, ou d'estre faicts prisonniers en se rendant et traitez à la rigueur des ennemis, à cause principalement des Religieux qui estoient dans leurs vaisseaux. C'est ce qui leur fit estre tellement pressans et si importuns à leur endroict, qu'ils les contraignirent de se couurir d'habits seculiers ; ce qu'ils firent mais auec tant de regret et de desplaisir que iamais ils n'y eusent consenty, si la charité et la compassion qu'ils auoient de ces pauures François qu'ils voyoient comme desesperés, ne les y eust contraincts et comme obligez.

Aprés quoi on tint conseil de guerre, auquel il fut conclud que leur première pensée seroit suiuie, qui estoit de se bien battre si les autres l'abordoient, puis qu'il n'y auroit point là lieu de retraite, ni moyen de s'esquiuer de l'ennemi, qui estoit aux aguets.

Le 18. iour de iuillet, le Sieur de Roquemont, ayant eu vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour éuiter le combat, auquel cependant il fut engagé par la diligence des ennemis. Mais auparauant il dépescha vne chaloupe de dix à douze hommes, sous la conduite d'vn nommé Desdames, pour aduertir le Sieur de Champlain de son approche, avec commandement aud. Commis Desdames de luy faire sçauoir au plus tost l'estat de la maison ; ce qu'il ne put effectuer si tost, car arriuant à Tadousac, d'où les Anglois estoient partis, il apprit des Sauuages là restez, la prise du Cap de Tourmente, de quoy il fut extremement affligé; et d'ailleurs il fut acertené du combat qui se debvoit donner entre les deux flottes, qui l'obligea d'en attendre l'issue et dépescher promptement un canot avec trois de ses hommes au Sieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui se passoit, et sçauoir si au vray les Anglois l'auoient maltraitté comme le bruit en courroit.

Le canot arrivé, le Sieur de Champlain, amplement informé des choses qui le mettoient en peine, le renvoya dés le lendemain matin avec ses dépesches, qui ne furent pas loing, car peu de iours aprés arriua la chalouppe à Kebec auec Desdames et dix de ses compagnons, qui crioient à la faim, pour auoir, disoient-ils, seiourné vnze iours à Tadoussac et mangé tous leurs victuailles, attendans l'issuë du combat qu'ils n'auoient pu apprendre, ce qui leur estoit de fort mauuais augure.

Cependant la pauure flotte marchoit entre la crainte et l'esperance pour les isles Sainct-Bernard, où l'on auoit donné le rendez-vous au Sieur Desdames, lorsqu'ils apperceurent l'armée angloise venir droit à eux pour les combattre ; mais nos gens, qui ne sentoient pas la partie égale, en prirent bientost l'espouuante, et s'enfuyrent à vau-de-route, et les autres aprés, qui les poursuiuirent iusques au lendemain trois heures après midy, qu'ils les aborderent et saluërent d'vne volée de canon, qui leur fut répondu de mesme ; et de là commença vne trés furieuse batterie de part et d'autre, les vns pour empiéter, et les autres pour se deffendre. Mais à la fin les Anglois obtinrent la victoire sur les François, qui se deffendirent fort vaillamment, car ils tirerent iusques au plomb de leurs lignes ; et, en quatorze ou quinze heures de temps que dura le combat, il fut tiré de part et d'autre plus de douze cents volées de canons, à ce que m'ont dit ceux qui y estoient presents ; et si neanmoins de tant de coups de foudre et de tonnerres, il n'y eut iamais que deux François de tuez et quelques autres de blessez ; mais le debris de deux volées de canon qui donnerent à fleur d'eau de leur Admiral, auec le manquement de poudre et de munition, fut enfin la cause de leur malheur, et il fallut parlementer et demander composition, qui leur fut accordée assez honorable pour gens reduits à l'extremité.

Il y en a qui veulent dire qu'ils debvoient venir à bord, et rendre combat l'espée ou la picque à la main; mais, hélas ! les pauures gens eussent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fut accordée et l'honneur aux femmes conservé, ils pouuoient, dans vn combat inégal, perdre et l'vn et l'autre contre des personnes qui leur estoient de beaucoup superieurs et en force et en nombre.

La composition fut, Qu'il ne seroit faict aucun desplaisir aux P P. Iesuittes ny aux P P. Recollects ; Que l'honneur des femmes et des filles leur seroit conseruë ; Qu'ils donneroient passage, viures et vaisseaux à tous ceux de l'équipage qui debvroient retourner en France ; mais que tout le reste du pillage, avec les hardes des pauures François, appartiendroit aux Anglois ; lesquels partagerent entre eux, aprés qu'ils eurent deschargé la plupart des hommes à terre, ausquels ils donnerent, selon le concordat, deux vaisseaux et les viures necessaires pour retourner en France à telle heure qu'ils voudroient.

L'abbé de Janson avait l'esprit caustique et railleur. Il dit un jour à Boileau : " Si j'étais à votre place, mon cher, j'aimerais mieux m'appeler Bois-Vin que Boileau !—Et moi, Monseigneur, répondit le poëte, si j'étais à la vôtre, j'aimerais mieux m'appeler Jean-Farine que Janson. " La mystification était piquante, parcequ'il y avait alors à Paris un saltimbanque très-connu sous le nom de Jean-Farine, mais M. de Janson l'avait méritée, et il n'osa pas s'en plaindre.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse . . . . . M. A. Thérien.
A l'Assomption . . . M. H. C. W. Laurier.
A la Petite-Salle . . . . M. W. Couture.
Chez les Externes . MM. P. Doherty. Chs. Baillargeon.

A. LEPAGE, Gérant.